

# LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 15 Vendémiaire, an VIII.



Détails de l'affaire qui a eu lieu en Helvétie. — Suite du rapport du duc d'York sur la bataille de Berghen. — Proclamation du général Buonaparte à son armée. — Entrevue de l'électeur de Saxe avec le roi de Prusse. — Arrivée d'une quantité de troupes françaises en Hollande. — Combat engagé entre les troupes françaises et Suwarow. — Nouvelles diverses.

## PRUSSE.

### De Potzdam, le 2 complémentaire.

On prétend que l'électeur de Saxe a eu dernièrement une entrevue à Parez (près de Potzdam) avec le roi de Prusse. Rien n'a encore transpiré des résultats de ce rendez-vous.

Les troupes rassemblées pour les manœuvres de Potzdam consistent en 20 bataillons, 25 escadrons & deux bataillons de chasseurs. Le feld-maréchal Moëllendorf commandera le corps opposé à celui du roi.

### De Berlin, le 5 complémentaire.

On est ici persuadé que les français ne se laisseront point imposer des loix dans leurs foyers, & que les alliés de la France & ceux qui doivent encore plus appréhender l'influence des barbares du nord que celle des principes républicains ne peuvent concourir à son asservissement ni même la tolérer.

On prépare des projets qui sauroient paralyser les armées de la coalition, si elles vouloient aller plus loin.

On peut croire plus que jamais au succès des négociations. Il paroît évident que celles qui sont relatives à la Hollande vont bon train. On assure ici qu'il est question de la neutralité de la Suisse, & qu'elle seroit l'ouvrage de notre cour. On va jusqu'à dire que le duc de Brunswyck est appellé aux augustes fonctions de pacificateur du continent.

## ANGLETERRE.

### De Londres, le 3 vendémiaire.

Suite du rapport général du duc d'York, sur la bataille de Berghen, adressé au secrétaire d'état, Dundas.

Aussitôt que le jour parut, la seconde colonne de droite commandée par le général Dundas; fit son attaque sur le village de Walmenhuysen, où l'ennemi occupoit une forte position avec de l'artillerie. Trois bataillons de Russes, formant un corps séparé aux ordres du major-général Sedmowatzki, & destiné à appuyer cette attaque en sortant de leur position de Crabbendam, firent preuve d'une grande bravoure en emportant le village d'assaut sur son flanc gauche, pendant qu'au même instant le premier régiment des gardes s'entroit sur la droite. Le bataillon des grenadiers des gardes avoit été détaché sur Schoreldam à l'effet d'appuyer la gauche du général Hermann; le 3<sup>e</sup>. régiment des gardes, ainsi que le 2<sup>e</sup>. bataillon du 5<sup>e</sup>., avoient aussi été détachés pour maintenir la communication avec le corps du général

sir James Pulteney. Tout ce qui resta donc du corps du général Dundas, qui après la prise de Walmenhuysen avoit encore été renforcé par le 1<sup>er</sup>. bataillon du 5<sup>e</sup>., marcha sur Schoreldam, où il se maintint sous un feu très-vif & meurtrier, jusqu'à ce que les troupes de droite se fussent retirées vers la fin de l'action.

La colonne du lieutenant-général sir James Pulteney commença son attaque à l'heure indiquée, & après avoir surmonté les plus grandes difficultés & la résistance la plus opiniâtre, elle emporta d'assaut le poste principal d'Onds-Carspel, à la tête du Lange-Dyké.

Ce point important étoit défendu par le corps principal de l'armée batave, aux ordres du général Daendels. Les événemens qui venoient d'avoir lieu à la droite, ne nous permirent pas cependant de profiter de cette brillante manœuvre, qui fera toujours le plus grand honneur aux officiers-généraux & aux troupes qui y ont pris part; en conséquence le lieutenant-général Pulteney se vit dans la nécessité de quitter la position qu'il avoit prise à peu de distance d'Alkmaer.

Les mêmes circonstances firent rappeler le corps du lieutenant-général Abercrombie, qui s'étoit avancé sans interruption jusqu'à Horn, dont il s'étoit emparé, ainsi que de sa garnison.

Toute l'armée a donc repris ses anciennes positions.

L'espoir bien fondé que j'avois conçu du succès complet de cette opération, espoir si bien justifié par le résultat de trois de nos attaques, & par les premiers succès de la quatrième, sur la droite, ne fait qu'augmenter le sentiment pénible que je dois naturellement éprouver en cette occasion: j'aurois, au reste, considéré comme très-peu importantes, sous un point de vue général, les circonstances qui viennent d'avoir lieu, si je n'avois à regretter la perte de beaucoup de braves officiers & soldats, tant des troupes de sa majesté que du corps d'armée russe.

La bravoure dont toutes les troupes ont fait preuve, l'énergie avec laquelle elles ont surmonté tous les obstacles que leur opposoient & l'art & la nature, la gaieté avec laquelle elles ont soutenu les fatigues d'un combat qui a duré depuis trois heures & demie du matin, jusqu'à cinq du soir, surpassent tout ce que je pourrois en dire, & les éloges que je pourrois leur prodiguer. Leurs efforts leur donnent tous les droits à l'admiration & à la reconnoissance de leur roi & de leur patrie.

Ayant ainsi fidèlement détaillé les événemens de cette

première attaque, & payé un juste tribut de regrets au mérite distingué de ceux qui ont péri, j'éprouve beaucoup de satisfaction à vous marquer que nos efforts, quoiqu'ils n'aient pas été couronnés d'un succès immédiat, loin de rien prouver contre l'objet général de la campagne, nous promettent d'être fort utiles à nos opérations futures.

La prise de 60 officiers, & de plus de 5,000 hommes; la destruction de 16 pièces de canon & de beaucoup de munitions, que la position entrecoupée du pays ne nous a point permis d'enlever, sont des preuves convaincantes que la perte de l'ennemi sur le champ de bataille a été de beaucoup supérieure à la nôtre. Il est d'ailleurs nécessaire d'ajouter que près de 15,000 hommes de troupes alliées n'ont pu prendre aucune part à l'action.

(Suivent l'éloge des généraux & le tableau des Anglais tués, blessés ou égarés). *Signé, FRÉDÉRIC.*

P. S. N'ayant pas encore reçu le tableau de la perte des Russes, j'ai seulement à observer que, d'après tout ce que j'apprends, elle doit monter en tués, blessés ou égarés, à près de 1,000 hommes.

Le tableau de la perte des Anglais, annexé à ce rapport par ordre du régiment, comme il est d'usage, en porte le total à 14 ou 1,500 hommes, parmi lesquels il se trouve une très-forte proportion d'officiers, dont un lieutenant-colonel tué, sept lieutenants-colonels & six majors blessés.

#### RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

*De Berne, le 7 vendémiaire.*

La prise de Zurich a été le résultat de la brillante victoire remportée par les républicains. Les austro-russes en déroute évacuent si promptement notre territoire, que leur artillerie, leurs trésors, leurs bagages tombent en majeure partie entre les mains des Français.

Les généraux russes conviennent n'avoir jamais éprouvé un tel revers; & une chose sans exemple dans leur armée, c'est le refus de deux bataillons de grenadiers de marcher en avant. En vain un colonel prit le drapeau et s'avança, il ne fut suivi de personne.

*De Bâle, le 8 vendémiaire.*

Hier, nous avons vu passer par notre ville l'avant-garde d'une forte colonne russe faite prisonnière de guerre dans la bataille de Zurich, le 2 & le 5 de ce mois. Ils étoient au nombre de huit cents hommes environ. Ils n'ont pas l'air d'anthropophages, comme on a voulu nous le faire croire; mais ils ont fort mauvaise mine, & sont mal habillés & très-saies. La plupart marche nus pieds & sans chapeau ni bonnet: leur tête est entièrement découverte. On voit qu'ils se sont bien battus: presque tous avoient des blessures au visage. Toute la ville étoit à leur rencontre. Ils furent escortés par des gendarmes & par des détachemens d'infanterie légère & de chasseurs à cheval jusqu'à Humingue. Les officiers russes ouvrirent le cortège: parmi eux se trouvoit le fils de leur général en chef. Ils furent suivis par des hussards blancs d'une belle stature, par des grenadiers fort minces & fort petits, & le reste de l'infanterie. Les cosaques terminèrent le cortège: leurs longues barbes & leur air affreux les firent sur-tout remarquer: leurs chevaux leur étoient, comme de raison, pris par les français.

Aujourd'hui est arrivé un autre transport de 2000 hommes. Un autre de 5000 le suivra demain.

Tous les véritables Suisses sont dans la plus grande joie.

Les soldats français ont fait un butin immense sur leurs ennemis. Il y a des soldats qui ont eu 1500 à 2,000 fr. La raison en est simple: il y a un grand nombre d'officiers russes & autrichiens sur le champ de bataille ou prisonniers de guerre & ils avoient jusqu'à 500 louis d'or sur eux. Parmi les généraux russes prisonniers, il y a un émigré français.

Les troupes suisses, réunies aux Français, se sont très-bien battues, sur-tout la légion helvétique & les chasseurs Zuricois. Les Français poursuivent le cours de leurs victoires. Ils ont occupé Saint-Gall, Lichtensteig, le Toggenbourg & une partie de la Turgovie. Le général Lecourbe s'est concentré avec sa division dans les environs d'Altdorf pour s'opposer à Suwarow, qui est en marche des bailliages italiens de la Suisse. Massena amène lui-même à Lecourbe un renfort de 12 mille hommes. On ne doute plus qu'au premier jour il ne soit détruit comme Kimscoy, Korsakow & Hlotz.

Le citoyen Pfenninger (de Zurich) s'y est réinstallé en sa place de préfet national. Il est entré dans cette ville avec le général Massena, qui l'a fait venir de Baden à cet effet. Il a retrouvé presque tous ses papiers.

La révolte qui avoit éclaté dans l'Ober-Sinntenthal est apaisée.

Les assemblées primaires sont terminées dans la plupart des cantons.

Les oligarques de Berne sont aux abois. Ils accusent hautement l'archiduc Charles de trahison.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ÉGYPTE.

*Buonaparte, général en chef.*

Au quartier-général devant Acre,  
le 28 floréal an 7.

Soldats, vous avez traversé le désert qui sépare l'Afrique de l'Asie, avec plus de rapidité qu'une armée arabe.

L'armée qui étoit en marche pour envahir l'Égypte est détruite; vous avez pris son général, son équipage de campagne, ses bagages, ses outres, ses chameaux.

Vous vous êtes emparés de toutes les places fortes qui défendent les puits du désert.

Vous avez dispersé aux champs du Mont-Thabor cette nuée d'hommes accourus de toutes les parties de l'Asie dans l'espoir de piller l'Égypte.

Les trente vaisseaux que vous avez vus arriver dans Acre il y a douze jours, portoient l'armée qui devoit assiéger Alexandrie; mais obligée d'accourir à Acre, elle y a rempli ses destins; une partie de ses drapeaux orneront votre entrée en Égypte.

Enfin, après avoir, avec une poignée d'hommes, nourri la guerre pendant trois mois, dans le cœur de la Syrie, pris quarante pièces de campagne, cinquante drapeaux, fait six mille prisonniers, rasé les fortifications de Gaza, Jaffa, Caïffa, Acre, nous allons rentrer en Égypte. La saison des débarquemens n'y rappelle.

Encore quelques jours, & vous aviez l'espoir de prendre le pacha même au milieu de son palais; mais, dans cette saison, la prise du château d'Acre ne vaut pas la perte de quelques jours; les braves que je devois d'ailleurs y perdre sont aujourd'hui nécessaires pour des opérations plus essentielles.

Soldats! nous avons une carrière de fatigue & de dangers à parcourir; après avoir mis l'Orient hors d'état de rien faire

contre nous, cette campagne, il nous faudra peut-être repousser les efforts d'une partie de l'Occident.

Vous y trouverez une nouvelle occasion de gloire ; & si, au milieu de tant de combats, chaque jour est marqué par le mort d'un brave, il faut que de nouveaux braves se forment & prennent rang à leur tour parmi ce petit nombre qui donne l'élan dans les dangers, & maîtrise la victoire.

Signé, BUONAPARTE.

Le général de division chef de l'état-major-général,  
Signé, ALEXANDRE BERTHIER.

Le commandant de la croisière anglaise devant Acre a eu la barbarie de faire embarquer sur un bâtiment qui avoit la peste, les prisonniers français faits sur les deux tartanes chargées de munitions qu'il avoit prise près de Caïffa.

Les Anglais ont ordonné à Dgezzar pacha de faire étrangler & jeter à l'eau, les mains liées, plus de deux cents chrétiens naturels du pays, parmi lesquels se trouvoit le secrétaire d'un consul français.

Dans la sortie qui a eu lieu le 18 germinal, les Anglais ont coupé la tête à deux individus qui avoient été tués.

Les Français, au contraire, ont rendu aux officiers & soldats trouvés sur le champ de bataille, les honneurs dûs aux morts, & ont eu, pour les blessés & les prisonniers, le plus grand soin.

De Bruxelles, le 12 vendémiaire.

Les lettres d'Amsterdam portent que depuis huit jours il est passé par cette ville 800 hussards, 500 dragons & 4 bataillons de troupes françaises, allant se réunir à l'armée de Brune. Le général Daendels qui avoit son quartier-général à Saint-Pancras vient de le transférer à Broeck. C'est le général Brune qui a fait percer l'écluse du Waardyeck, afin de couvrir son flanc gauche par une forte inondation, à l'aide de laquelle il peut resserrer sa ligne & présenter à l'ennemi un front de bataille imposant. Cette mesure extrême n'a été adoptée que pour suppléer à l'infériorité de nos forces.

On a signalé du Pampus une flotte ennemie composée de soixante bâtimens de guerre, dont les plus forts sont de grosses frégates. On craint toujours que ces forces ne soient destinées à une entreprise contre Amsterdam.

De Paris, le 14 vendémiaire.

Suwarow, à la tête de 20,000 combattans tout au plus, est engagé dans le canton de Glaris. L'attaque commençoit au moment de la transmission d'une nouvelle dépêche télégraphique reçue hier au soir. Massena y annonce en outre qu'on lui amenoit à chaque instant de nouveaux prisonniers. On espère que Suwarow & son armée seront battus avant la jonction de l'archiduc Charles, qui, malgré toute son activité, ne peut marcher qu'avec précaution, dans la crainte d'être surpris & entamé par le général Ney, qui le suit de près.

Ce prince couchoit, le 7 vendémiaire, à Offembourg ; il faisoit transporter sur des chariots une partie de ses troupes, & se dirigeoit vers la Souabe supérieure.

— Le directoire a reçu de Buonaparte un rapport très-étendu sur son expédition en Syrie. Ce rapport qu'on imprime en entier, pourra contenir 60 pages in-8°. La proclamation du nouvel Alexandre à son armée indique déjà les motifs qui lui ont fait abandonner le siège de Saint-Jean d'Acre.

— On a quelques raisons de croire que Sydney Smith est

enfermé dans le fort d'Aboukir dont Buonaparte pressoit le siège & dont il est probablement le maître depuis long-tems.

— Les membres du *Portique Republicain* ont tenu leur première séance le 6 vendémiaire, à onze heures du matin, dans le temple de la Concorde, ci-devant Saint-Philippe-du-Roule. L'assemblée étoit fort nombreuse. Le bureau étoit composé des citoyens Piis, Cubieres, Sauvigni, Parni, Planchée-Valcour.

Le citoyen Piis, fondateur, a ouvert la séance par un discours où respirent l'amour de la liberté & la haine des préjugés religieux :

« Nos réunions, a-t-il dit, ne seront point politiques, mais fraternelles. On y sacrifiera trois fois par mois au génie de la liberté ». Il a proclamé les noms des membres qui sont au nombre de 157. Ils ont tous prêté le serment républicain.

Moreau (du théâtre des Arts) a chanté une *hymne à l'imprimerie*, de la composition du citoyen Piis.

Dorat-Cubieres a lu un poème sur le progrès des arts dans la république.

Michot (artiste du théâtre de la République) a lu deux odes d'Horace, traduites par le citoyen Martin Laroche. Le citoyen Tobie a prononcé un discours contre le fanatisme.

Les membres du département, du bureau central & de plusieurs administrations municipales, ont assisté à cette première séance : la prochaine se tiendra à l'Oratoire, le 16 vendémiaire courant.

— Le citoyen Corancez, fils, a été nommé dans le courant de messidor dernier, membre de l'institut d'Egypte. Il y remplit la place devenue vacante par la mort du brave Cafarelli Dufaiga.

— Les grandes eaux du jardin de Versailles joueront le 20, à trois heures après midi.

— Les citoyens Milcent & Blin, membres de l'administration centrale de l'Eure, ont donné leur démission. Ils ne sont pas encore remplacés.

Ce département est dans une situation critique. Les forêts & les grandes routes y sont infestées de brigands auxquels se joignent des réquisitionnaires & des conscrits déserteurs.

— Les défenseurs officieux du chef de brigade Jourdain ont publié sur son affaire un précis qui y jette beaucoup de jour & paroît faire beaucoup d'impression. On croit que le conseil de révision cassera la sentence de mort portée contre lui.

— Le général russe Hermann est arrivé à Lille, le 11 de ce mois. Il a été traité par le général Pille, qui commande cette division, avec tous les égards dus au malheur & à la vieillesse.

Hermann est de Vienne. C'est un grand & bel homme, parlant bien français & paroissant avoir des connoissances étendues. Il a fait la guerre contre les Persans avec la plus grande distinction. Après la perte de la bataille de Berguen, il a écrit une lettre amère au duc d'York.

— On dit que le cartel d'échange pour les prisonniers n'a pas été conclu avec le commissaire anglais.

— Le commandant français qui a rendu Ceva n'a point été fusillé, comme on l'avoit dit. Son procès s'instruait encore à Gènes le 1<sup>er</sup> vendémiaire. On croyoit qu'il seroit renvoyé à Paris.

— On apprend d'Italie qu'Ancône est débloquée ; que les Turcs qui l'attaquoient se sont embarqués & éloignés aussi-tôt des côtes, au grand étonnement de leurs auxiliaires. On ignore le motif de cette retraite précipitée, & le point vers lequel se sont dirigées les forces ottomanes.

— Des 60 mille Russes entrés en Italie, il n'en reste pas, dit-on, 20 mille. Il en est débarqué 26 mille en Hollande. Combien en sortira-t-il de ce pays ?

— Le banquier du roi d'Angleterre a fait faillite.

Les banqueroutes continuent à se multiplier à Hambourg, & par contre-coup à Londres : 60 fortes maisons ont déjà manqué dans la première de ces villes. La faillite de Persent est pour l'Angleterre seulement une perte de 5 millions sterling : Persent a pris la fuite.

Au nombre des causes de ces malheurs, on compte le bas prix où sont tombés tout-à-coup les sucres & les cafés, & l'encombrement des magasins, faute de débouchés. Les récoltes ont, dit-on, été énormes dans les Antilles.

— L'empereur ne prend plus la peine de cacher le délire de son ambition ; il vient de conférer à l'archiduc Charles le titre de *Prince de Lorraine*. C'est donner la peau du lion. . . . & dans un moment mal choisi.

— Le comte de Chatam, frère de Pitt, commande une brigade en Hollande.

— Les états du Milanais et du Mantouan, & les provinces ci-devant vénitienues du Bergamesme, du Brescian & du Crémonege, ont ouvert un emprunt de 6 millions de livres milanaises pour le compte de l'empereur. Comme l'hypothèque n'est pas très-solide, si les Français rentrent en Italie, l'intérêt a été porté à 6 pour cent.

— Le duc d'York s'est fait proclamer dans son camp *capitaine-général de l'armée anglo-russe* en Hollande. Est-ce comme successeur du ci-devant stathouder, qui portoit le même titre ?

#### C O R P S L E G I S L A T I F.

#### C O N S E I L D E S C I N Q - C E N T S.

Présidence du citoyen CHAZAL.

Séance du 14 vendémiaire.

Un membre observe qu'un arrêté du conseil ordonne le renouvellement de la commission de surveillance de la trésorerie ; cependant elle a encore un rapport à faire sur la comptabilité. Il demande que ce rapport soit imprimé.

Poulain-Grandpré, en appuyant cette proposition, demande à être autorisé à faire imprimer également, à la suite de son rapport, les observations faites par la commission, les dénominations portées contre les commissaires de la trésorerie. — Accordé.

Sur la proposition de Moignon, le conseil arrête qu'un projet lui sera présenté, séance tenante, sur le mode de recevoir les bons des réquisitions & des fournitures pour les armées, en paiement des contributions de l'an 8.

La pétition des citoyens du Havre occupe ensuite le conseil. Ces citoyens, en exposant l'utilité de leur port pour le commerce & la navigation, demandent qu'il soit placé dans la classe des ports secondaires, & que les ouvrages reconnus nécessaires pour sa perfection, soient continués. La

commission chargée de l'examen de cette pétition, n'a pas été de cet avis ; elle propose de conserver le port du Havre dans la dépendance de celui de Cherbourg, & de passer l'ordre du jour sur la pétition.

La discussion continue sur le personnel de la marine. Le reste du projet est adopté.

Poulain-Grandpré fait ensuite convertir en résolution le projet portant que les bons de réquisitions & de fournitures pour les armées, depuis le 1<sup>er</sup> germinal an 7, qui n'ont pas été admis en paiement des contributions de l'an 7 & de l'emprunt de 100 millions, le seront pour celles de l'an 8 dans les cantons où les réquisitions ont été faites.

Une longue discussion a lieu : Petiet, Delbrel, Destrem & Quirot dénoncent les nombreux abus auxquels les bons de réquisitions & les réquisitions mêmes donnent lieu. Quirot dénonce particulièrement la compagnie Gaudin.

Le conseil arrête que les bons seront visés par l'administration centrale.

Le directoire sera invité, par un message, à transmettre des renseignements sur l'état des réquisitions faites pendant l'an 7.

Une commission spéciale proposera un mode de frapper & de percevoir les réquisitions.

Plusieurs messages sur des objets particuliers arrivent au directoire : ils sont renvoyés à des commissions sans être lus ; mais à l'entrée du messager d'état une forte agitation a lieu. Il paroît que le bruit s'étoit répandu d'une victoire remportée sur Suwarow.

#### C O N S E I L D E S A N C I E N S.

Présidence du citoyen CORNUDET.

Séance du 14 vendémiaire.

Sur le rapport d'un membre le conseil approuve une résolution du 29 fructidor, qui transfère dans la commune de Krien le siège de l'administration municipale du canton de Magoar, département des Côtes-du-Nord.

Le conseil reçoit & approuve de suite une résolution d'aujourd'hui, portant que l'armée d'Orient ne cesse de bien mériter de la patrie.

On discute une résolution du 28 thermidor, qui statue sur les opérations de l'assemblée primaire de Saint-Etienne, département de la Loire. Après quelques débats, le conseil rejette la résolution, attendu que cette assemblée n'a point opéré conformément aux lois.

Bourse du 12 vendémiaire.

Rente provisoire, 0 fr. 00 c. — Tiers consol., 7 fr. 50 c. — Bons  $\frac{2}{3}$ , 74 c. — Bons  $\frac{3}{4}$ , 00 — Bons d'arrérage, 79 fr. 00 c., 79 fr. 15 c.

*Nouveau Barème du franc*, gravé en taille-douce, indiquant depuis 1 franc jusqu'à 1,000,000 ; ce qu'il faut ajouter à chaque livre tournois pour s'acquitter des objets payables en francs ; avec un extrait de la loi du 17 floréal an 7 ; à l'usage des caisses publiques & particulières. Prix, 50 cent., & 50 cent. collé en carton, en forme d'almanach de cabinet. A Paris, chez Piquet, graveur & marchand de géographie, palais Egalité, galerie de bois, n<sup>o</sup>. 251 bis ; & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi.

A. FRANÇOIS.